



Faire du ski n'est pas toujours se laisser glisser sur la pente d'une colline. Les fervents de ce sport d'hiver canadien exécutent avec le ski des tours d'adresse... et d'équilibre dont on a ici un frappant exemple.



NOTRE nature est à ce point impressionnable que les aspects variés de la planète que nous habitons modifient très souvent notre état d'âme et influencent le cours de nos pensées. Nous sommes à la merci de la pluie et du beau temps et nous n'échappons jamais, quoique nous fassions, à l'emprise renouvelée qu'exercent sur notre sensibilité les caresses du soleil, le fouet de la pluie, les changements incessants de la température et le spectacle toujours changeant de la nature. Chaque retour des saisons provoque chez nous le même état d'âme, et c'est ainsi que celles dont le soleil est absent nous semblent tristes tandis que le printemps et l'été sont synonymes dans nos esprits de joie et de renouveau. L'hiver, l'hiver canadien surtout, affirme ses droits avec trop d'autorité pour que nous échappions à l'impression que doit nécessairement causer sur une nature un tant soit peu sensible la venue du froid et son séjour prolongé sous notre ciel. Aussi entendons-nous les mêmes gens dire que l'automne et l'hiver les font vieillir alors que le printemps les remplit de folles illusions de jeunesse.

L'hiver, dont la venue se fait sentir dès l'apparition des feuilles jaunies de l'automne et qui persiste jusque dans les dégels ensoleillés du printemps, nous rappelle sans doute aux réalités les moins souriantes de la vie et nous fait songer que le cours du temps est inflexible, mais il doit aussi nous faire souvenir que nous avons été jeunes. Et certes, rien n'est plus susceptible de rappeler à ceux que l'âge a rendus sérieux qu'ils ne l'ont pas toujours été et qu'ils ont connu jadis des heures de jeunesse insouciance, les jeux que nous voyons tous les ans réapparaître avec la première neige.

Comment croire que le fond de la nature humaine est triste quand nous voyons les hommes s'ingénier à trouver sans cesse des divertissements nouveaux, en rapport avec les âges, les goûts, les aptitudes, les tempéraments, les saisons? À la ville comme dans les campagnes l'on retrouve ce besoin de distractions, cet engouement pour tout ce qui peut rompre la monotonie de l'existence. Les enfants manifestent sans doute un enthousiasme et une ardeur que l'on ne rencontre pas aussi chaleureux chez les adultes, mais tous néanmoins subissent dans une certaine mesure ce besoin de jouer à quelque chose, de se livrer à un jeu tranquille ou à un sport plus violent. Les sports d'hiver, dont nous voulons dire ici quelques mots, recrutent leurs adeptes, comme ceux propres à l'été, parmi toutes les catégories d'individus: leur variété, d'ailleurs, est bien faite pour satisfaire tous les goûts et contenter tous les besoins d'activité.

L'hiver canadien est, comme on s'en rend compte souvent malgré soi, d'une longueur quelquefois désespérante. Tandis qu'il inspire aux uns des paroles de satisfaction il fait répéter aux autres des doléances cent fois entendues sur la rigueur du froid. C'est bien ici qu'il faut dire que certains gens ne sont jamais contents. Il existe pourtant un terrain où les partisans de l'hiver et ses adversaires pourraient se rencontrer et... s'entendre amicalement; c'est, si l'on nous permet ce saut dans les idées, le terrain des jeux. Les personnes sont si rares qui ne s'adonnent durant l'hiver à aucun des sports propres à cette saison que nous sommes certains, en les réunissant dans une arène fictive qui est le théâtre de leurs divertissements quotidiens, de les entendre toutes exprimer des paroles sympathiques à la neige, au froid, à la glace, à tout, enfin, ce qui nous fait quelquefois regretter de ne pas habiter des pays d'éternelle floraison.

Les sports d'hiver sont nombreux et nous les pratiquons presque tous. Sans vouloir en faire une complète énumération et sans nous attacher à les étudier dans leur nature et leur portée, nous pouvons cependant signaler ceux qui sont le plus en vogue et dire la place qu'ils tiennent dans nos mœurs septentrionales.

Le patinage

AUSSITÔT que le froid est assez vif pour congeler l'eau l'on voit, dans nos campagnes, les étangs et les rivières se transformer en patinoires où les écoliers esquissent leurs premières parties de hockey; dans les villes des centaines de patineurs et de pati-

Les Sports d'Hiver

Côtés attrayants de la rude saison dans les villes Canadiennes du Nord

Par LOUIS NICOLLE

neuses encombrant les grandes patinoires où se disputent, aussi, à des dates qui excitent le plus vif intérêt de la part des amateurs de hockey, les championnats de ce sport favori des Canadiens. L'on pourrait dire que tout le monde patine, même le temps!

Le patinage, comme on s'en doute bien, a son histoire et il n'est peut-être pas sans intérêt de l'esquisser ici brièvement. Il a dû être pratiqué de bonne heure dans les pays de longs hivers: Suède, Norvège, Russie, Angleterre, Hollande. Dès le XII^e siècle on glissait sur les marais des environs de Londres avec des patins en os taillés dans des mâchoires de cheval ou de vache (les temps sont bien changés!). Le British Museum conserve des spécimens de ces engins primitifs. Un chroniqueur anglais du XVI^e siècle rapporte que les apprentis londoniens de son temps faisaient encore usage de cette sorte de patins. Un autre raconte qu'en 1662 les gentlemen anglais se livraient au patinage à St. James Park. En France, c'est au XVIII^e siècle que le patinage acquit une véritable vogue. Dans les pays septentrionaux le patinage n'est pas seulement un sport; il est un moyen de transport nécessaire; on cite par exemple que c'est en patinant sur les nombreux canaux de leur pays que les Hollandaises, tout en tricotent, portent à destination des paniers ou des vases de lait. Une telle utilisation du patin, en Canada, est chose plutôt rare, il faut l'avouer, mais les Hollandaises nous prouvent cependant qu'elles savent à l'occasion mêler l'utile à l'agréable.

En Norvège, les manœuvres militaires comportent des exercices de patinage. En tant que sport, le patinage s'est trouvé favorisé, en Europe, par l'institution, sur l'initiative de la Société internationale de patinage, de concours pour le championnat du monde; par l'organisation d'associations locales, telles que le Cercle des patineurs de Paris; par la création d'établissements produisant de la glace artificielle, comme le Palais de Glace, le Pôle Nord, à Paris.

Un commentaire nous vient ici tout de suite à l'esprit: c'est que le Canada n'a rien, dans ce domaine, à apprendre de l'Europe. Le patinage a atteint chez nous un perfectionnement qui explique sa vogue. En outre des patinoires naturelles, nous ne comptons pas les villes et municipalités qui sont dotées d'une ou de plusieurs patinoires recouvertes, où se donnent rendez-vous les amateurs du patinage. Nous n'avons peut-être pas, à proprement parler, d'associations de patineurs, si l'on entend par là des groupements de partisans du patinage exclusif, mais nous avons par contre de nombreux clubs de hockey, qui disent assez en quel honneur on tient chez nous le patinage.

La saison du gouret (hockey) va d'ailleurs bientôt s'ouvrir dans notre province et nous allons voir, comme par les années passées, des milliers de spectateurs se presser dans nos grandes patinoires pour assister aux joutes si passionnantes qui sont devenues chez nous, l'hiver, presque une attraction nationale. Les gens frileux continueront sans doute à dire, malgré tout, que l'hiver est une saison désagréable, mais l'enthousiasme que provoque le hockey tout autant que le nombre des jeunes gens et des jeunes filles qui vont, le soir, patiner bras dessus bras dessous, nous prouvent qu'une bonne part de la population canadienne se réjouit du retour de la froidure. Mais revenons à des considérations... techniques.

IL FAUT distinguer le patinage de vitesse et le tracé des figures. Ce dernier consiste à tracer, avec le patin, différentes courbes: les en-dedans ou en-dehors en avant et en arrière, passage de l'en-dedans à l'en-dehors et réciproquement; le trois, le huit, le *cross-cut*, le *rocker*, le *bracket*. Dans ce genre, le *Skating Club* de Londres a créé un style de patinage qui est propre à la Grande-Bretagne et qui comporte une certaine raideur d'attitude: la jambe qui ne travaille pas est collée à celle qui patine, le genou est raide, la pointe du pied est en dehors et les coudes sont tenus près du corps. Pour ne parler que du patinage européen, on remarque que les patineurs du continent conservent d'ordinaire une plus grande liberté d'allure: chez eux tous les membres contribuent à maintenir l'équilibre du corps. Sans vouloir décrire exactement le patinage canadien, l'on peut dire qu'il consiste le plus souvent dans l'exécution de figures à l'aide des deux pieds à la fois tantôt réunis, tantôt placés l'un devant l'autre. Dans certaines courses, que l'on pourrait facilement organiser sur nos larges rivières, les patineurs suédois s'aident de voiles, de manière à augmenter considérablement la vitesse de leur course.

Point n'est besoin de décrire le patin lui-même. Il a chez nous presque toujours la même forme et consiste en une lame d'acier fixée le plus souvent à la chaussure au moyen de vis. Sa simplicité est aussi grande que sont variés les plaisirs que l'on prend à glisser rapidement et sans bruit sur sa légère armature. Ces lignes n'ont point pour but de convertir tous nos lecteurs à un sport qui serait en quête d'adeptes: elles

ne tendent qu'à vulgariser celui qui tient une place prépondérante parmi nos sports d'hiver.

Les Raquettes

SI LES sports d'hiver canadiens ne sont pas très variés l'on peut dire qu'ils sont tous en égale vogue et que leur popularité s'étend non seulement à toutes les classes de la société mais encore à tous les âges. À cause de cet engouement populaire pour les divertissements que nous ramène chaque année la neige il est difficile de dire lequel, après le patinage, est le sport d'hiver le plus connu chez nous. Sont-ce les raquettes ou le toboggan? Il y a des raquetteurs chez les jeunes et chez les vieux, en très grand nombre, tandis que le toboggan nous semble être un sport plutôt fait pour les jeunes: cela peut trancher la question en faveur des raquettes.

Nous avons vu tout à l'heure que le patin était considéré comme une utilité indispensable dans certains pays d'Europe; l'on pourrait en dire autant des raquettes chez nous. Inventées par des gens qui vivaient littéralement au milieu de la neige mouvante des régions du nord, les raquettes étaient et sont encore la chaussure favorite des chasseurs et des trappeurs. Ils en ont appris l'usage des sauvages et particulièrement des Esquimaux du nord. Elles furent toujours pour ces derniers d'une importance vitale car elles constituaient leur seul moyen de locomotion pédestre. Dans les campagnes, même de nos jours, la neige est quelquefois si abondante que les routes se trouvent entièrement comblées et deviennent impraticables. Les habitants se verraient alors dans l'impossibilité de communiquer entre eux s'ils n'avaient les raquettes: ils s'en servent d'ailleurs assez fréquemment et perpétuent ainsi un usage qui date des premiers temps de la colonie.

Mais si les raquettes sont utiles dans nos campagnes elles ne le sont pas dans les villes; elles y sont uniquement un moyen de divertissement. L'on ne voit pas très bien, en effet, nos hommes d'affaires descendre à leurs bureaux en raquettes, ni les jolies sténographes se chauffer de souliers mous. Le progrès nous aurait enlevé les raquettes: si le besoin d'amusement ne nous les avait conservées. Il faut se réjouir de ce que les circonstances aient fait d'une chose autrefois uniquement utile un sport aujourd'hui très agréable.

Les raquetteurs sont légions. Non seulement chaque individu, selon ses goûts, peut faire quand il le veut, une promenade à raquettes dans les parcs des villes ou dans la banlieue, mais des associations de raquetteurs, nombreuses et organisées selon des règlements précis, recrutent tous ceux qui veulent se livrer régulièrement à ce sport.

Au commencement de chaque hiver, sitôt que la neige est devenue assez abondante, ces associations



Les raquetteurs canadiens ont une réputation d'entraîneur et de gaieté qu'ils tiennent à conserver. On les voit ici faire subir à l'un de leurs camarades une cérémonie d'initiation qui ne doit pas manquer de secouer les tempéraments même les plus lymphatiques.